

GÉNÉRAL CALLIES

30 ans et 500 mots plus tard...



Arrivés dans la lande bretonne par un jour radieux (... et déjà mensonger !) de septembre 1986, les quelques 169 embryons qui allaient, quelques mois plus tard, former (avec leurs 33 camarades étrangers) la 173^e promotion de la Spéciale, investirent les locaux du 3^e bataillon de l'ESM pour y recevoir une formation initiale où les connaissances militaires le disputaient au savoir-faire ménager. Nantis de cette belle expérience ils partirent en janvier suivant rejoindre, avec un réel enthousiasme, les

unités d'instruction de régiments où, très majoritairement, on regardait au-delà de la ligne bleue des Vosges, un ennemi rouge dont rien ne laissait présager l'évanescence prochaine...

Après avoir marché 100 km en 24 heures et tenté des expériences culinaires dont malheureusement certains portent trace dans leur chair, les officiers de la « Callies », baptisés du nom d'un fameux général de l'armée d'Afrique, rejoignirent en 1990, sans leur trésorier parti vers d'autres cieux avec leur cassette, des formations dont l'ennemi réel deviendrait prochainement générique. Ils allaient y connaître les bouleversements de plans adaptatifs successifs, destinés à former une armée au format resserré, afin de la rendre plus efficace et toujours plus réactive et dont la particularité aura été d'évoluer, durant presque deux décennies, au milieu d'un gué dont chacun cherchait à distinguer les rives. Cette particularité leur a offert l'opportunité d'avancer dans le sens... ou à contre-courant !

Abandonnés par leurs possibles adversaires, ils le furent aussi, très bientôt, par leurs hommes. La fin du service national, échelonnée à partir de 1995, les incita à rejoindre l'enseignement militaire prétendument supérieur où ils acquièrent les connaissances nécessaires aux manœuvres d'état-major. Découvrant, avec un mélange d'effroi et de délectation, les arcanes de la fiche et la richesse dialectique des dossiers décisionnels, ils s'embarquèrent vers cette seconde partie de carrière avec une détermination encore entière.

Les plus chanceux retournèrent bien vite dans les corps de troupe, d'autres subirent quelques mutations préférentielles dans des organismes d'administration centrale, mais tous connurent, à cette époque, les affres de la projection et de l'engagement opérationnel. Ce fut un premier et triomphal aboutissement. Mais, après la gloire, la nuit effaça quelque peu les lueurs des aurores resplendissantes des contrées lointaines où ils furent engagés. Ils retournèrent vers les noirs bouquins et une pompe éperdue afin, pour certains, d'accéder au nirvana du commandement.

Bien vite, vingt-cinq années ont passé et aux sémillants sous-lieutenants de 1989 ont succédé d'affables officiers d'état-major, rompus aux rondeurs des modes d'action différenciés et se vautrant – pour certains avec complaisance – dans les turpitudes de l'organique ! Les plus brillants voient poindre l'aurore d'une troisième partie de carrière, certains ont choisi le pékin, beaucoup sont restés et servent avec la même passion ce métier si atypique. Aujourd'hui « aux affaires », ils quitteront, dans moins de dix ans, une armée de Terre à nouveau transformée, mais toujours présente, incontournable même... Ils y auront vécu les plus belles heures d'un engagement individuel consenti et, tous, enrichis par une expérience humaine hors norme, se reconnaissent dans cette communauté qu'invariablement on nomme « La Promo ».

Xavier Culot, secrétaire



LIEUTENANT TOM MOREL

De l'esprit de Tom Morel à l'esprit de la « Lieutenant Tom Morel »



Notre époque a été une chance : témoin en école de la chute du mur de Berlin et de la fin d'un certain ordre mondial, la promotion est entrée dans la carrière au moment où s'ouvrait une période ininterrompue d'interventions extérieures de la France. Chefs de peloton et de section, commandants d'unité, chefs opérations, chefs de corps, officiers en état-major, nous fûmes les acteurs de toutes ces missions qui débutèrent en Bosnie et se poursuivent aujourd'hui encore dans

« l'arc de crise ».

L'opportunité nous a été donnée de nous réaliser dans ce commandement opérationnel, et pour certains « au combat », auquel nous aspirions tous en embrassant la carrière d'officier de l'armée de Terre. Nous avons connu l'appréhension d'une préparation opérationnelle toujours insatisfaisante pour le chef « comptable d'âmes », le départ vers l'inconnu, l'attente, la nécessité de s'organiser pour durer dans l'inconfort et l'insécurité permanente, les exigences du commandement 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, des missions évolutives pas toujours faciles à comprendre et à accomplir, les drames humains et les familles à accompagner, des bases arrière admirables, des retours déroutants... Il nous a été donné, comme à peu de nos contemporains, de commander et de côtoyer quotidiennement de jeunes Français de tous horizons, d'une générosité et d'une fidélité incroyables envers le chef qui accepte de se donner à eux sans fard. Nous avons été en contrepartie témoins des malheurs de ces bouts du monde où l'humanité s'abîme, et avons une conscience sans doute plus aiguë du trésor qu'est notre belle France.

À tout cela notre École nous a fort bien préparés. Elle nous a donné les moyens, le discernement et la volonté de saisir les opportunités. Rendons grâce au « système RH » de l'armée de Terre qui tient dans la durée, et à nos « voraces » qui ont su clairement fixer le cap.

Notre nom de promotion a lui-même été une chance. Il n'y a en effet pas de « promo » sans rassemblement autour d'un esprit commun symbolisé par un nom de baptême emblématique ; et tel est le nôtre : Lieutenant Tom Morel. Cet être de lumière a été tout de suite un modèle pour les jeunes officiers que nous étions. Ses écrits de jeunesse résonnaient et résonnent toujours fortement en nous : « pour commander, pour pouvoir plonger dans les yeux de son subordonné un regard franc et droit qui perce l'écorce et va chercher l'âme, il fallait que je sois moi-même parfait ; j'ai choisi de commander par l'exemple : premier partout pour avoir du prestige, de l'influence, pour faire graviter autour de moi tous ceux qui me doivent obéissance, il faut être sans peur et sans reproche. Cela, je l'ai voulu, il y a quelques années. J'ai bandé mon énergie et ma volonté ; j'ai bridé mon orgueil et ma sensibilité et pour apprendre à commander j'ai d'abord essayé de servir ». Toujours fidèle à la devise « la joie de l'âme est dans l'action » de son parrain de promotion le maréchal Lyautey, Tom est aussi un exemple de don de soi. « Nous sommes faits pour une vie héroïque » répétait-il aux combattants des Glières. Comment résister à la puis-

sance de cet appel ? Tom nous a unis et guidés, et son aura continue de rayonner bien au-delà de la promotion. Ceux qui l'ont connu ont su nous le rendre vivant au point qu'il semblait charnellement présent parmi nous : camarades de sa promotion, officiers des promotions qu'il a formées à Saint-Cyr, rescapés des Glières dont messieurs Clavel et Métral et le colonel Jourdan. Sans oublier notre marraine bien sûr, Madame Morel, qui voyait en chacun d'entre nous un fils d'adoption de son mari, et son fils, l'amiral Philippe Morel.

Avec cet héritage, l'esprit de Tom nous habite. Nous nous sommes forgés tant de souvenirs communs autour de lui à l'École qu'un véritable sentiment fraternel nous lie, marqué par notre participation massive (80 % des petits-cos français !) au parrainage de nos filleuls de la « Lieutenants Thomazo » en mars 2015, en dépit d'itinéraires personnels et professionnels forcément divers. Seul manque désormais à l'appel notre regretté camarade Denis Allard mort trop tôt.

Dernière chance : Montmirail. Dans cette petite ville aux confins de la Marne, de l'Aisne et de la Seine-et-Marne, se trouve ce que les gens du pays appellent la « stèle des saint-cyriens », érigée à la fin des années 1950 par nos très grands anciens de la « Montmirail » en face de la colonne surmontée d'un aigle, inaugurée pour le 50^e anniversaire de la bataille. La stèle est un témoin que la « Montmirail » (1912-14) a transmis à la « Marne et Verdun » (1937-39), puis à la « Centenaire de Camerone » (1962-64). Viendra un jour le temps de la « Tom Morel » (1987-90) puis de la « Lieutenants Thomazo » (2012-15). Au-delà des liens d'amitié précieux qu'il permet de nouer entre promotions mairaines et filleules, ce passage de flambeau nous fait prendre conscience de ce que nous sommes un des maillons de la chaîne saint-cyrienne, chacun solidement à sa place pour que « France demeure ».



La Centenaire de Camerone, la Tom Morel et la future Lieutenants Thomazo à la stèle des saint-cyriens de Montmirail, 11 novembre 2013.

Hugues de La Giraudière, Père Système
Jérôme Feuillas, secrétaire

